

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 49

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

15 mars 1999

**Un pari réussi**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 15 mars 1999

Le Devoir • p. B7 • 444 mots

## Un pari réussi

Martin, Andrée

**P**iccolo Mondo  
Chorégraphie: Gioconda  
Barbuto

## Slow Smoke

Chorégraphie: Kevin O'Day

## Chez la duchesse

Chorégraphie: Septime Webre

Interprétation: Les Grands Ballets  
canadiensAu théâtre Maisonneuve, jusqu'au  
samedi 20 mars à 20h

En demandant à trois nouvelles figures de la chorégraphie de ballet, Gioconda Barbuto, Kevin O'Day et Septime Webre, de créer chacun une pièce pour la compagnie, les Grands Ballets canadiens prenaient un risque. Des noms peu connus du grand public et des signatures dont on ne pouvait, de prime abord, confirmer le succès. Dans un monde où tout se mesure au prestige des noms, celui des chorégraphes bien sûr, mais aussi des interprètes, voire des compositeurs, il fallait beaucoup d'audace de la part de la compagnie montréalaise pour miser sur des créateurs de la relève. À ce titre, les GBC ont vraiment gagné leur pari. Le spectacle est intéressant, les langages diversifiés et originaux, l'interprétation d'une qualité fort enviable, et le tout est accompagné, en direct, par un orchestre de chambre dirigé par David Briskin;

un chef qui n'en est pas à ses premières expériences.

Présenté en ouverture, *Piccolo Mondo* de Gioconda Barbuto prend sa source dans les ambiances et les structures suggérées par la musique, *Prélude et El Dorado* de Marjan Mozetich. La fluidité des sons et la douceur des arrangements se communiquent aux mouvements et font surgir une danse harmonieuse où les corps circulent constamment dans un espace presque vide. Si dans cette nouvelle création, on sent les influences marquées des Kylian et Duato - chorégraphes de grands renoms avec lesquels Barbuto a travaillé plus d'une fois - les combinaisons gestuelles, belles et particulièrement organiques, laissent entrevoir chez la chorégraphe un sens inné du mouvement, de même qu'un lyrisme qui n'appartient qu'à elle-même. Certains moments de la pièce, notamment le superbe pas de deux, en silence, dansé par Anik Bissonnette et Benjamin Hatcher, mélange délicat de mouvements et de passion, révèlent un véritable talent de chorégraphe chez Barbuto.

Kevin O'Day, dont le *Principia* créé pour les GBC en 1995 avait déjà été remarqué, récidive cette fois-ci avec une oeuvre «jazzy», *Slow Smoke*. Cette pièce pour six danseurs, à l'ambiance de café nocturne sentant bon la cigarette et le whisky, prend tout son sens dans une multitude de séquences chorégraphiques alliant la folie à la nonchalance et à la

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990315-LE-058

désinvolture. L'utilisation abondante des bras et des mains, une suite de déhanchements, tout comme les situations cocasses donnent tout son charme à cette oeuvre entre complexité et humour.

Même si les pièces de Barbuto et O'Day ont su, sans difficultés, rallier le public à leur cause, *Chez la duchesse* de l'Américain Septime Webre, l'étoile montante du ballet actuellement, constitue sans aucun doute la pièce de résistance de cette soirée marquée du signe de la découverte. Avec un titre en clin d'oeil, au maniérisme et à la tradition du ballet, cette oeuvre périlleuse met en scène une danse particulièrement physique, acrobatique même par moment. Une gestuelle ample, qui s'élance et s'étire au-delà du corps, des danseuses semblant flotter littéralement dans l'espace, un travail de porté souvent époustouflant et un rythme très énergique apportent à cette création beaucoup d'émotion. L'image d'ouverture, où le corps d'Anik Bissonnette ressemble à une poupée de porcelaine (un pas de deux d'une grande finesse), la scène de la duchesse, enserrée dans une immense robe aux formes et couleurs tout à fait rococo - signée Vandal - et dont la libération s'installe comme un état de grâce, et la variation pour hommes, très enlevée, ne sont là que quelques éléments de ce ballet à la fois baroque et contemporaine, où l'audace gestuelle demeure saisissante. Un nom à retenir.